



DIMANCHE 25 DÉCEMBRE 1853.

8 FRANCS PAR AN.

PREMIÈRE ANNÉE. — N° 1.

Prix de l'abonnement :

Un an : 8 fr.

Six mois : 5.

Trois mois : 3.

Prix du numéro : 35 cent.

On s'abonne :

A Aix et Arles, chez AUBIN, libraire ; — à Marseille, BOY, libraire ;
— et chez tous les principaux libraires du Midi.

LE GAY SABER

JOURNAL DE LA LITTÉRATURE ET DE LA POÉSIE PROVENÇALES.

Paraissant deux fois par mois.

*Philologie et Linguistique. — Poésies provençales. — Biographies. — Bibliographie.
Nouvelles et Annonces.*

NUMÉRO-SPECIMEN
Tiré à 5,000 exemplaires.

Le Gay Saber ne devait commencer à chanter que le 1^{er} janvier 1854 ; des circonstances imprévues ont forcé de devancer la publication du numéro-spécimen de ce journal.

AIX.

La langue romano-provençale existe ; elle embrasse du réseau de ses dialectes toute la France méridionale, de la Méditerranée aux Alpes, du Var à la Garonne et aux Pyrénées.

La langue romano-provençale est parlée par des millions d'individus ; il y a même des populations rustiques, derniers débris des races celto-romaines, évaluées, sans exagération, à plusieurs centaines de mille âmes, qui n'ont l'usage ni la compréhension d'aucun autre idiome. La langue romano-provençale a une littérature complète. Nous ne voulons point parler des œuvres innombrables et immortelles des Troubadours, qui jetèrent tant d'éclat au XII^e et XIII^e siècles, et firent la conquête du monde civilisé ; elles sont écrites en langue romane pure, aujourd'hui morte, mais enterrée dans des manuscrits et des livres précieux, qui font la gloire de la Provence et l'envie de tous les savants étrangers.

Mais, au-dessus de cette nécropole littéraire, les siècles ont superposé une littérature vivace comme l'idiome qui lui sert de véhicule. C'est cet idiome, dernière épave de la belle latinité, dont le *Gay Saber* sera l'organe ; c'est cette littérature qu'il représentera dans la presse militante.

La langue romano-provençale, parlée aujourd'hui dans tout le Midi, est le roman des Troubadours, altéré au contact des langues modernes. C'est un arbre puissant dont les racines celtiques prennent leur substance dans le sol fécond de la Grèce et de Rome ; ses rameaux primitifs, après avoir donné des fleurs odorantes et des fruits savoureux au moyen-âge, ont reçu des greffes exotiques venues de Catalogne, de France et même du Levant. Aussi, aujourd'hui, son front se couronne-t-il de produits variés, mais qui appartiennent tous à la même famille. Ce sont nos dialectes, variables pour la forme, mais identiques au fond, que les demi-savants du journalisme nous reprochent avec ironie. Ces dialectes sont pourtant un titre de plus à la gloire de la langue provençale qu'ils assimilent ainsi à la langue grecque. Le même génie, en effet, semble animer les races helléniques et les races néo-latines. C'est la même mobilité, la même facilité à s'impressionner, le même instinct euphorique. Voilà pourquoi le provençal est dorien à Marseille, attique à Aix, ionien à Arles et Avignon, béotien à Digne, et varie ainsi de ton et d'accent, en changeant de zone territoriale.

La littérature romano-provençale, fixée en 1595, par Bellaud de la Bellaudière, qui fut le Malherbe de la poésie, a produit des œuvres nombreuses, très remarquables, depuis lors jusqu'à une époque qui voit briller Bellot et Roumanille.

Plus de cent poètes connus (sans parler des bardes et des rhapsodes campagnards et villageois) lui donnent aujourd'hui la vie et le mouvement, et lui tressent chaque année de nouvelles couronnes. Leurs chants, populaires dans nos contrées, font les délices de l'homme inculte et sont estimées également de l'homme instruit.

Nous avons une preuve de notre assertion dans les sympathies qui ont entouré les congrès des poètes provençaux. Le concours des acteurs et des spectateurs, l'empressement des dames faisaient de ces assises poétiques une véritable résurrection des Cours d'Amour. Le caractère et le génie de nos races méridionales se révélaient tout entiers dans ces exhibitions littéraires et cette expansion du goût et des tendances de nos populations.

Toutes les propositions que nous venons de démontrer, au courant de la plume, ne sont point des paradoxes qui scintillent au feu de notre amour pour la langue de nos pères, et que notre imagination méridionale fait chatoyer sous le prisme de l'enthousiasme poétique. Ce n'est point une fantasmagorie amusante qui va disparaître quand on approchera les flambeaux. Nous n'avons parlé que de faits dont chacun peut vérifier la véracité ; or, on sait qu'il n'y a rien de réel, de palpable et de positif comme les faits, surtout les faits accomplis.